

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-487-Du-vers-a-la-coupe.html>



I.D n° 487 : Du vers à la coupe

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 21 janvier 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il y a quelque trois mois, je présentais ici-même l'[I.D n° 469](#) : *Pourquoi aller à la ligne ?*. Je me proposais alors guère plus que d'éveiller l'intérêt du lecteur pour un dossier à venir, appelé à prendre place dans ces *Ruminations* qui régulièrement m'occupent dans *Décharge*, et composé sous l'incitation de Patrick Argenté, à qui revient le mérite d'avoir attiré notre attention sur ce que se joue à la coupe du vers non mesuré, - du *vers libre*, selon le langage commun, appellation historique justifiée mais qui apparaît désormais comme caduque : la liberté acquise dans la deuxième moitié du XIXème siècle est devenue depuis lors une liberté surveillée - pour le moins, quasi une contrainte, au mieux une tradition à laquelle une majorité de poètes se plie sans trop s'interroger sur son intérêt ou sur son bien-fondé.

Le dossier a été publié dans *Décharge* 160 (décembre 2013) : « Aller à la ligne devient le signe d'un sens subtil, une sorte de musique supplémentaire, visuelle presque, dont l'écriture en vers libres devient dépositaire ». Après la contribution de Patrick Argenté, dont je viens de citer une des phrases conclusives, viennent des textes de Florence Saint-Roch, Grégoire Damon, Laurent Deheppe et Claudine Bohi. L'inattendu et le réjouissant avaient été que dès la mise en ligne de l'*I.D*, la question avait été commentée avec appétit : réactions immédiates et inhabituellement nombreuses, bientôt suivies de promesses de contributions. D'autres auteurs préférèrent attendre la publication du dossier pour prendre position, réfléchir à leur tour à leur pratique ou sur la pratique plus générale du vers-librisme aujourd'hui.

Si bien que c'est bel et bien un deuxième dossier sur le même sujet qui se prépare, composé cette fois de textes non sollicités, spécialement rédigés en vue de nourrir le débat, montrant à quel point la question touche les poètes dont on connaît pourtant la propension à esquiver tout ce qui ressemble à une intellectualisation de leur pratique (attitude à laquelle un Yves Artufel est resté fidèle, qui déclare sur son [blog](#) « qu'il n'y comprend rien »). Dès lors, à la suite de la question : *pourquoi aller à la ligne*, assez élémentaire dès qu'on y songe et sur laquelle on peut s'étonner qu'on ne se soit penché plus tôt, s'impose cette seconde : pourquoi les poètes d'aujourd'hui sont-ils si sensibles à cette problématique de la coupe, au sens qu'il faut donner à la dislocation de la phrase en vers ? (Je ne promets cependant pas d'apporter la réponse).

Cette deuxième phase du chantier est ouverte, j'y travaille, un peu inquiet tout de même de cette montée des textes que je vais devoir organiser. Je salue pour l'heure ceux et celles qui dors et déjà ont mis la main à la pâte - ont parfois seulement ajouté leur grain de sel - : Denis Guillec, Guy Chaty, Fabrice Marzuolo (je garde l'ordre d'arrivée), Marie-Josée Christien, Jean-Louis Jacquier-Roux, Claude Cailleau, Marilyse Leroux, François Sannier, Murièle Camac, Anne-Marie Bernad, Yves Barré, Patrick Werstink et Jacques Morin. Ce qui apparaît, de cette juxtaposition de points de vue et de témoignages, écrits toujours avec passion quand ce n'est pas avec intransigeance, c'est qu'on n'est plus certain, au bout du compte, que tous les intervenants traitent du même objet, tant chacun accorde à ce vers et à la coupure au bout de la ligne, des significations et des pouvoirs différents. D'où naît cette suspicion qu'il n'existe peut-être pas *un*, mais *des* vers libres, selon les règles que l'on se donne. Ce qui promet de belles et nouvelles empoignades à venir. On vérifiera sur pièces, le moment venu, c'est-à-dire dans *Décharge* 161, à paraître en mars prochain.

Repères : *Décharge* 160 : 6Euros. A commander à l'adresse de la revue : 4 rue de la Boucherie - 89240 - Eglény.

Mieux : on s'abonne à *Décharge* à cette même adresse. Cliquer sur l'onglet : *s'abonner* sur la [page d'accueil](#) du site : <http://www.dechargelarevue.com/abonnements.htm>

Sur *Décharge* : La revue *Contre-allées* rend compte dans son numéro 33/ 34 (fronton de Werner Lambersy) de notre n° 158 : « Toujours un plaisir de retrouver chaque trimestre cette revue et ses nombreuses rubriques qu'on savoure en plusieurs fois. » On y salue particulièrement la présence d'Hamid Tibouchi, et dans le *Choix de Décharge*, on a aimé *Constantin Kaïtaris, Laurence Chaudouët et Marc Gratas*. (10Euros - 16 rue Mizault - 03100 -

Montluçon).

Sur *Décharge* 160 : lire la note de lecture de Jacques Fournier sur le blog *Ici & là* :

<http://www.biblioblog.sqy.fr/ici-e-la/decharge-n160/> : « Oui, Décharge est un douillet et vieux fauteuil ... ».

Quant à l'opinion d'Yves Artufel citée ci-dessus : <http://grostextes.over-blog.com/> pour la semaine du 5 au 12 janvier 2014.